



15ème édition de la Nuit des églises

du 26 juin au 06 juillet 2026

Le thème :

« **Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière** »*

800ème anniversaire de la Mort de François d'Assise.

(*La phrase n'est pas de Saint François d'Assise, mais extraite d'une prière qui lui fut attribuée ultérieurement. Voir plus bas : « Prières »)

Une édition placée sous le signe de la paix

Pour cette 15^e édition, le thème retenu est celui de la lumière comme symbole de paix. La phrase choisie : « Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière » est une prière attribuée à saint François d'Assise*, dont l'Église catholique célèbre cette année le 800^{ème} anniversaire de la mort. Dans un monde traversé par les conflits et l'inquiétude, ce choix n'est pas anodin.

La lumière pour nous évoquer la paix

La lumière se décline ici sur plusieurs registres : **la lumière physique**, avec des cierges, des illuminations, des projections et peut-être même des veillées jusqu'à l'aube pour accueillir le soleil levant ; **la lumière comme matière artistique**, à travers la peinture, la photographie, la musique ou le théâtre ; et enfin **la lumière spirituelle**, celle qui, dans la tradition biblique, est le nom même de Dieu : « Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres » lisons-nous dans la première épître de saint Jean (1 Jn 1, 5)

On trouvera ici :

- Le message du pape Léon pour le huitième centenaire de la mort de François d'Assise
- Quelques éléments biographiques sur François d'Assise
- Quelques éléments pour une approche plus spirituelle
- Prières : pour prier dans la nuit, avec François d'Assise

Message du pape Léon

pour le huitième centenaire de la mort de François d'Assise.

Le pape Léon XIV a écrit une lettre aux Ministres généraux de la Conférence de la Famille franciscaine à l'occasion de l'ouverture du VIII^e centenaire de la mort de saint François d'Assise. On trouvera ici quelques extraits qui introduisent le thème de cette 15^{ème} édition des *Nuits des églises* 2026 :

« Au début de sa vie évangélique, [saint François d'Assise] avait entendu un appel : "Le Seigneur m'a révélé que nous devons dire cette salutation : Que le Seigneur te donne la paix". Par ces mots essentiels, il transmet à ses frères et à tous les croyants l'émerveillement intérieur que l'Évangile avait apporté dans son existence : la paix est la somme de tous les biens de Dieu, un don qui descend d'en haut. Quelle illusion serait-ce de penser la construire avec les seules forces humaines ! Et pourtant, c'est un don actif, à accueillir et à vivre chaque jour.

C'est la même salutation que le Seigneur ressuscité adresse le soir de Pâques à ses disciples, effrayés et enfermés dans le cénacle : "La paix soit avec vous". Ce n'est pas une formule de courtoisie, mais l'annonce certaine de la victoire du Christ sur la mort. Comme la voix des anges dans la nuit de Noël – "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime" –, la paix que le Père Séraphique annonce est celle que le Christ lui-même a fait résonner entre le ciel et la terre.

À cette époque marquée par tant de guerres qui semblent interminables, par des divisions intérieures et sociales qui engendrent la méfiance et la peur, il continue de parler. Non pas parce qu'il offre des solutions techniques, mais parce que sa vie indique la source authentique de la paix. »

Retrouvez l'intégralité du document sur le site des frères mineurs :

<https://franciscains.fr/2026/01/12/pape-leon-xiv-la-vie-de-saint-francois-indique-la-source-authentique-de-la-paix/>

Quelques éléments biographiques sur François d'Assise

François d'Assise est un saint de l'Église Catholique bien connu. Son histoire et sa spiritualité surtout, ont traversé les siècles et nourrissent encore la vie de l'Église. Plusieurs biographies nous sont parvenues, dont celle de Thomas de Celano dès la mort du *poverello*, puis celle de saint Bonaventure. L'Ordre franciscain les a pieusement gardées, étudiées et transmises. Depuis, on a beaucoup écrit sur lui.

Retenons ici, pour comprendre qui est cet homme « artisan de Paix » et « témoin de la Lumière », deux points qui nous permettent de mieux comprendre l'homme, sans faire de trop rapides raccourcis qui seraient anachroniques.

Artisan de paix dans un siècle troublé

François d'Assise est d'abord un enfant de son siècle. Né en 1181 (ou 1182), il est le fils de Pierre Bernardone, riche drapier d'Assise qui a fait fortune en commerçant avec la France. Il reçut de lui son côté flamboyant, rayonnant, qui caractérise cette bourgeoisie (au sens premier, les gens des bourgs) en train de s'imposer dans les cités, notamment en Ombrie. Si, après sa conversion, il ne voulut rien garder de son père, comprenons son argent et le statut social que cela conférait, il conservera son surnom *Francesco* (« le François » ou Français) par lequel son père l'appelait par amour pour la France et sa culture.

Il rêve de chevalerie, s'oppose à la vieille noblesse, expression d'une certaine domination féodale dans un siècle qui évolue, sur fond de conflit entre le pape et l'empereur. Il prend fait et cause dans la rivalité qui oppose sa cité à celle de sa voisine, Pérouse, participant même au conflit. Mais la défaite à Ponte San Giovanni, en novembre 1202, se soldera pour lui par une année d'emprisonnement où il tombera malade, probablement un début de tuberculose. Il gardera de cet épisode une fragilité physique et une insatisfaction morale quant au juste combat qu'il faut mener. Dans un songe à Spolète alors qu'il voulait rejoindre les Pouilles pour être fait chevalier, il entendit : « Pourquoi donc délaisses-tu le seigneur [c'est-à-dire Dieu] pour le serviteur et le prince pour le vassal [les princes de ce monde] ? »

De sa mère, il reçoit son éducation chrétienne. On l'envoie chez les chanoines de San Giorgio, à Assise, où il apprend le latin. Mais il n'est pas destiné à devenir un clerc. Et, comme tous ses contemporains soucieux d'absolu et de vérité, il pratiquait avec grand sérieux sa religion, sous le regard aimant de sa mère, même durant ses années de jeunesse « dissipée ».

Témoin de la lumière

François est un converti, un « pénitent » pour reprendre le vocabulaire de son temps. Il le dit lui-même en commençant son testament :

« Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et après cela, je ne restais que peu de temps et je sortis du siècle. »

On date le « baiser au lépreux » de 1206. Il aurait donc 25 ans. Il avait, depuis le songe à Spolète, renoncé à « servir le vassal pour le maître ». Dans la petite chapelle de Saint-Damien, il avait entendu l'appel du crucifié : « Va donc et répare [ma maison] ! » Dès lors, il découvre progressivement que sa vocation était de vivre l'Évangile dans la pauvreté à la suite du Christ.

Assigné en justice par son père, furieux de sa prodigalité, François est alors convoqué par l'évêque d'Assise. Se mettant à nu, il proclama : « Jusqu'à maintenant je t'ai appelé père sur la terre, mais à présent je peux dire en sécurité : Notre Père, qui es aux cieux, auprès de qui j'ai déposé tout mon trésor et placé tout le gage de mon espérance. ».

François aimait se situer « en route », au sens de l'itinérance pour répondre à l'appel de l'Évangile : « Allez ! », mais aussi au sens spirituel. Cette route passa par Damiette, avec la rencontre du Sultan musulman, en pleine croisade, prémisse d'un dialogue toujours difficile.

Dans une de ces exhortations finales il dit aux frères : « Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car jusqu'ici nous avons à peine ou très peu fait de progrès. » Thomas Celano ajoute qu'il estimait ne pas y être parvenu.

800^{ème} anniversaire de la mort de François

Son ultime expérience aura probablement été le don des stigmates, le sceau dans sa chair. À moins que se fut sa Pâques, mourir au milieu de ses frères, « nu sur la terre nue ». C'est ce que nous célébrons cette année. C'est ce que la tradition franciscaine nomme le *Transitus*, issu du latin qui signifie l'action de franchir un passage, d'aller plus loin.

Voici ce qu'en dit Thomas de Celano, contemporain et premier biographe de François :

« Quand il sentit venir le jour où la lumière éternelle succéderait pour lui à notre lumière périssable [...] lorsqu'il fut en effet définitivement terrassé par la maladie qui devait mettre fin à ses maux, il se fit étendre nu sur la terre nue afin qu'en cette dernière heure, celle où peut-être l'ennemi livrerait le suprême assaut, il puisse lutter nu contre un adversaire nu. Sans peur, il attendait son triomphe et ses mains jointes semblaient étreindre déjà la couronne de la justice. ».

Citons ici le frère François Comparat (ofm) qui médite le *Transitus*, le passage du saint d'Assise :

« En cette fin de journée du 3 octobre 1226, saint François “transite” vers le Père en chantant le psaume 141 : “À pleine voix, je crie vers le Seigneur, à pleine voix je supplie le Seigneur, je répands devant lui ma plainte, devant lui, je dis ma détresse. (...)” François ne subit pas la mort, il ne se contente pas de la vivre comme les autres moments de son existence, il la célèbre comme l’accomplissement de sa vocation. Pour lui, comme pour nous, la mort n’est pas un acte improvisé. Elle peut donc se célébrer. »

Le Fr. François Comparat conclut en disant qu’il n’y a pas de vie chrétienne sans espérance.

Quelques éléments pour une approche plus spirituelle

« La lumière brille dans les ténèbres. »

Dans le Prologue du quatrième Évangile, il est écrit : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. » (Jn 1, 5)

C'est d'abord une expérience physique. Le moindre rayon de lumière, même ténu, traversera tout espace obscur, mais inversement, aucune obscurité ne peut d'elle-même arrêter un rayon lumineux. Lumière et ténèbres, physiquement ne sont pas de même nature. L'analogie se comprend aussi au sens moral, avec sa dimension esthétique qui peut nous aider de passer de l'un à l'autre, et également au sens spirituel.

Architecture, peinture, photographie, tous les arts plastiques savent jouer sur le contraste clair-obscur. Qui a vu le soleil se lever dans le chœur d'une église romane, qui s'est arrêté saisi par la force d'un tableau du Caravage, pour ne prendre que ces deux exemples, sait par expérience la force de la lumière. C'est une esthétique au sens littérale, *aisthesis* en grec, ce que nos sens nous donnent de percevoir. La littérature, la musique, comme les arts vivants, et d'autres expressions artistiques, chacun dans leur domaine, savent aussi nous évoquer cette expérience sensorielle porteur de *sensations*, d'émotions capables de procurer la joie, la paix, la vie.

Il en va de même en spiritualité. Et toute la Tradition chrétienne, en puisant, entre autres, sur l'Évangile selon Saint Jean et les épîtres du Nouveau Testament qui lui sont attribuées, a pu développer une « spiritualité de la lumière ».

Notons ici simplement trois affirmations de l'Écriture qu'il faut comprendre l'une par l'autre :

1. « *Dieu est lumière ; en lui, il n'y a pas de ténèbres.* » (1 Jn 1, 5)
Ce qui est profondément chrétien, mais pas spécifiquement chrétien. D'autres traditions spirituelles, anciennes ou non occidentales peuvent l'affirmer.
2. « *Moi [dit Jésus], je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie.* » (Jn 8, 12)
Ce qui est peut-être plus spécifique au Christ et qui permet de saisir toute la portée théologique de l'affirmation du Prologue de Jean : « *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.* » (Jn 1, 5)
3. « *Vous êtes la lumière du monde. (...) Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 5, 14...16) Ce qui invite chacun de nous, à être à la suite du Christ des porteurs de lumière, là où les ténèbres règnent.

C'est le thème de la 15^{ème} édition de la *Nuit des églises* avec cette prière attribué à François d'Assise : « Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière ».

« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

Dans son discours sur la Montagne, Jésus affirme : « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Mt 5, 9)

Étonnante béatitude où la promesse n'est pas d'obtenir quelque chose, combien-même ce serait un bien éternel, mais un état, celui d'être appelés fils de Dieu, c'est-à-dire, dans la mentalité sémite de son temps, de l'être vraiment (cf. 1 Jn 3, 1). Être appelés « fils de Dieu », c'est participer à la vie même de Dieu, en quelque sorte être divinisés...

Le pape Léon, dans son message adressé à l'occasion du huitième centenaire de la mort de François d'Assise, écrit que la paix offerte promue par saint François, qui est celle du Christ ressuscité, continue de nous parler au plus intime de nous-même, « non pas parce [qu'il] offre des solutions techniques, mais parce que [sa vie] indique la source authentique de la paix. » (Voir plus haut la citation intégrale.)

En choisissant le thème de la lumière qui brille dans les ténèbres, à l'occasion du huitième centenaire de la mort de François d'Assise, nous voulons aussi regarder notre monde actuel, face aux défis majeurs qui sont les nôtres et qui peuvent susciter peurs et désespérances chez beaucoup de nos contemporains, face aux drames humains que génèrent les guerres en Europe, au Moyen-Orient, et à d'autres endroits dans le monde.

Faire briller la lumière dans les ténèbres, à l'exemple de François d'Assise, reste un appel pour chacun de nous. C'est le contexte de cette 15^{ème} édition de la *Nuit des églises 2026*.

Prières

La prière « Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. »

François d'Assise a été un priant. Si cela est vrai de tous les saints, ce fut particulièrement le cas pour lui, au point de frapper tous ses contemporains. Toutes les biographies primitives reviennent souvent sur la prière de François, soit pour le décrire quand il prie, soit pour développer les thèmes de sa prière, soit pour citer des prières composées par lui, soit pour constater qu'aucune activité ne parvenait à le distraire d'une prière quasi-continuelle. Thomas de Celano, contemporain de François, résume cela en écrivant : « Ce n'était plus un homme qui priait, c'était la prière faite homme ! »

Pour aller plus loin : <https://franciscains.fr/prieres-de-saint-francois/>

PRIÈRE POUR LA PAIX ATTRIBUÉE À SAINT FRANCOIS

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve soi-même,
c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon,
c'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie.

Cette prière, dont une demande sert de thème à la 15^{ème} édition des *Nuit des églises* 2026, « Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière », est attribuée à François d'Assise, mais n'est pas de lui. On n'en trouve pas trace dans ses écrits autographes, ni dans les premières biographies, celle de Celano, comme celle de Saint Bonaventure. Elle apparaît comme une prière anonyme au début du XX^{ème} siècle dans le bulletin de *la Ligue de la Sainte Messe*. Le texte, qui fut envoyé au pape en pleine guerre mondiale, est publiée en italien dans *L'Osservatore Romano* le 20 janvier 1916. C'est surtout, après-guerre, au sein du Tiers Ordre Franciscain, que la prière va être largement diffusée, et, naturellement car fortement inspirée de la spiritualité franciscaine, mais faussement, attribuée à Saint François.

Bibliographie : Christian Renoux, *La prière pour la paix attribuée à saint François*, Paris, éditions franciscaines, coll. « Présence de saint François » (no 39), 2001.

D'autres prières de François

CANTIQUE DES CRÉATURES

Très-Haut tout-puissant bon Seigneur,

à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur, et toute bénédiction.

À toi seul, Très haut, ils conviennent, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement, messire le frère Soleil, lequel est le jour, et tu nous illumines par lui. Et lui, il est beau et rayonnant avec grande splendeur : de toi, Très-Haut, il porte signification.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par frère Vent, et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps, par lesquels à tes créatures tu donnes sustentation.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par sœur Eau, laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par frère Feu par lequel tu nous illumines dans la nuit, et lui, il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par notre sœur mère Terre, laquelle nous sustente et gouverne et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par ceux qui pardonnent par ton amour et soutiennent maladies et tribulations. Bienheureux ceux qui les supporteront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu,

mon Seigneur, par notre sœur Mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels !

Bienheureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la mort seconde ne leur fera pas mal. Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez grâce et servez-le avec grande humilité.

LOUANGES DU DIEU TRÈS-HAUT

Tu es saint, Seigneur, Dieu unique,
qui fais des merveilles.
Tu es fort, Tu es grand, Tu es le Très-Haut,
Tu es tout-puissant,
Toi, Père saint, Roi du ciel et de la terre.
Tu es trois et un, Seigneur Dieu des dieux,
Tu es le bien, tout bien, le souverain bien,
Seigneur Dieu vivant et vrai.
Tu es amour et charité, Tu es sagesse,
Tu es humilité, Tu es patience, Tu es beauté,
Tu es sécurité, Tu es repos. Tu es joie et allégresse,
Tu es notre espérance,
Tu es justice et tempérance,
Tu es toute notre richesse à suffisance.
Tu es beauté, Tu es douceur.
Tu es notre protecteur,
Tu es notre gardien et défenseur, Tu es force,
Tu es refuge.
Tu es notre espérance, Tu es notre foi,
Tu es notre charité, Tu es toute notre douceur,
Tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur,
Dieu tout-puissant, Sauveur miséricordieux.

PRIÈRE DEVANT LE CRUCIFIX

Très-Haut, Dieu glorieux, illumine les ténèbres de mon cœur.
Donne-moi une foi droite, une espérance certaine et une charité parfaite, le sens
et la connaissance, Seigneur, pour que j'accomplisse ton saint et véritable
commandement. Amen.

Prière du pape Léon XIV

Saint François, notre frère, toi qui il y a huit cents ans allais à la rencontre de
sœur la mort comme un homme pacifié, intercède pour nous auprès du
Seigneur. Toi qui dans le Crucifix de San Damiano as reconnu la paix véritable,
enseigne- nous à chercher en Lui la source de toute réconciliation qui abat
tout mur. Toi qui, désarmé, as traversé les lignes de guerre et
d'incompréhension, donne-nous le courage de construire des ponts là où le
monde érige des frontières. En ce temps affligé par les conflits et les divisions,
intercède pour que nous devenions des artisans de paix : témoins désarmés
et désarmants de la paix qui vient du Christ. Amen.